

ANNE-CÉCILE VANDALEM

Anne-Cécile Vandalem est née à Liège en 1979. Formée au Conservatoire royal, elle devient actrice, autrice et metteuse en scène, et fonde en 2008 Das Fräulein [Kompanie]. Ses créations comme *Habit(u)ation* ou *After the Walls (Utopia)* mélangent les genres et les médiums. Son univers tragi-comique, proche du cinéma, raconte des drames intimes, des histoires oniriques, des fictions engagées. Après *Tristesses* et *Arctique*, deux grands succès du Festival d'Avignon en 2016 et 2018, *Kingdom* conclut un cycle sur les échecs de l'humanité.

Kingdom précédé de *Tristesses* et *Arctique*

de Anne-Cécile Vandalem, publié aux éditions Actes Sud-Papiers, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, au cloître Saint-Louis.

ET...

CAPTATION

Spectacle diffusé le 16 juillet à 23h15 sur La Trois Belgique, puis en rediffusion sur Auvio, plateforme de la RTBF

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Anne-Cécile Vandalem

Conférence de presse, le 7 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

Les conditions du bonheur, Rencontre Recherche et création avec l'Agence nationale de la recherche, le 8 juillet à 14h30 au cloître Saint-Louis

2050: Qu'aurions-nous dû faire pour le climat en 2021? avec Amnesty International France, le 10 juillet à 11h à l'église des Célestins

Vivre au temps des catastrophes avec la RTBF, le 12 juillet à 11h à l'église des Célestins

Lycéens et grand public avec la Région Sud, le 12 juillet à 14h30 au cloître Saint-Louis

Dialogue artistes-spectateurs avec les Ceméa, le 14 juillet à 16h30 à l'église des Célestins

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Braguino de Clément Cogitore suivi d'une rencontre avec Anne-Cécile Vandalem, le 9 juillet à 14h au cinéma Utopia-Manutention

KINGDOM

Un baraquement formé de deux maisons où devant coule une rivière. D'un côté la forêt, et au-delà de la barrière, le territoire de l'autre. Partie aux confins de la taïga sibérienne pour fuir le bruit du monde et reconstruire un mode de vie idéalisé, une famille, rejointe par sa branche cousine, est rattrapée par tout ce à quoi elle tentait d'échapper. Entre guerre de territoires, braconnage, incendies, et une vie qui doit composer avec la nature et les animaux sauvages, se joue un drame épique, un conflit ancestral. Librement inspiré du film documentaire *Braguino* de Clément Cogitore, *Kingdom* – dernier volet d'une trilogie commencée avec *Tristesses* et *Arctique* – traverse trois décennies d'une histoire familiale, sous le regard d'une équipe de cinéma passée par là. C'est une lutte sans merci pour la survie, un royaume dans la forêt vu à hauteur d'enfants. À travers le ressenti de cette nouvelle génération, captive d'affrontements qu'elle n'a pas choisis, la metteuse en scène Anne-Cécile Vandalem nous conte l'échec d'une utopie, d'une communauté impossible, un monde en train de disparaître et que les plus jeunes devront réinventer.

Three decades of a family saga in the Siberian taiga and the fall of a utopia. A conflict as seen by children through the lens of a camera. A kingdom to defend, surrounded by a nature as beautiful as it is unsettling.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 24 septembre au 1^{er} octobre 2021, Théâtre de Liège (Belgique)
- 7 au 14 octobre, Théâtre national Wallonie-Bruxelles (Belgique)
- 19 au 22 octobre, Le Théâtre du Nord (Lille)
- 27 au 28 octobre, Maison de la culture de Tournai (Belgique)
- 9 au 12 novembre, Le Quai Centre dramatique national d'Angers
- 18 au 19 novembre, Théâtre de Lorient
- 20 au 22 janvier 2022, Théâtre de Namur (Belgique)
- 28 au 29 janvier, Théâtres de la ville de Luxembourg
- 9 au 10 mars, Le Volcan, Scène nationale du Havre
- 30 mars au 3 avril, Les Célestins Théâtre de Lyon
- 9 au 10 avril, Festival Internationale Neue Dramatik Schaubühne (Berlin, Allemagne)

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



FESTIVAL

D'AVIGNON

KINGDOM
ANNE-CÉCILE VANDALEM

6 7 8 9 10 | 12 13 14 JUILLET 2021
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

CRÉATION

KINGDOM

ANNE-CÉCILE VANDALEM

(Bruxelles)

CRÉATION

Durée 1h40

Avec Arnaud Botman (Vania), Laurent Caron (Laurent), Philippe Grand'Henry (Philippe), Épona Guillaume (Épona), Zoé Kovacs (Zoé)
Et Federico D'Ambrosio, Leonor Malamatenios (équipe de réalisation)
Et les enfants en alternance Juliette Goossens/Ida Mühleck (Anja), Lea Swaeles/Léonie Chaidron (Nastasja), Isaac Mathot/Noa Staes (Michka), Daryna Melnyk/Eulalie Poucet (Daryna) / Et les chiens Ice et Oméga

Texte et mise en scène Anne-Cécile Vandalem
 librement inspiré de *Braguino* de Clément Cogitore
Dramaturgie Sarah Seignobosc / Musique Vincent Cahay, Pierre Kissling
Scénographie Ruimtevaarders / Lumière Amélie Géhin / Son Antoine Bourgain
Vidéo Frédéric Nicaise / Direction de la photographie Federico D'Ambrosio
Costumes Laurence Hermant / Maquillage Sophie Carlier
Assistanat à la mise en scène Pauline Ringeade, Mahlia Theismann

Direction technique Damien Arrii / Ensemble Philippe Vasseur
Coaching enfants Lara Ceulemans, Julia Huet Alberola / Casting enfants Kadija Leclere
Accompagnement enfants Anne Lahousse, Fabien Castan
Cadre Leonor Malamatenios / Conseil écriture Bruno Tracq
Régie lumière Hadrien Jeangette / Régie plateau Baptiste Wattier
Régie costumes Carine Duarte / Dressage Victorine Reinewald
Stagiaire assistanat mise en scène Alexis Mullard, Elsa Rauchs
Stagiaire régie costumes Tatiana Strobbe / Stagiaire caméra Mounir Benchara
Stagiaire assistanat direction technique Antoine Fiori
Surtitrage Erik Borgman (Werkhuis) / Traduction Claire Tarring

Relations presse Dorothée Duplan, Camille Pierrepont, Fiona Defolny, Louise Dubreuil
Administration Lila Pérès
Production Daria Bubalo / Production en tournée Jill De Muelenaere
Direction de production et diffusion Audrey Brooking et Eva Wilsens

Production Das Fraülein [Kompanie]
Coproduction Théâtre de Liège, Festival d'Avignon, Théâtre national Wallonie-Bruxelles, Odéon Théâtre de l'Europe, Le Volcan Scène nationale du Havre, Théâtre du Nord, Théâtre de Lorient, Théâtres de la ville de Luxembourg, Théâtre de Namur, Le Quai CDN Angers, Les Célestins Théâtre de Lyon, Maison de la Culture de Tournai, La Coop asbl & Shelter Prod (Bruxelles)
 Avec le soutien de Taxshelter.be, ING, tax-shelter du gouvernement fédéral belge, Wallonie-Bruxelles International, Fédération Wallonie-Bruxelles service théâtre, Loterie nationale / Construction décors Ateliers du Théâtre de Liège, Ateliers du Théâtre national Wallonie-Bruxelles
Confection costumes Ateliers du Théâtre national Wallonie-Bruxelles

Spectacle créé le 6 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC ANNE-CÉCILE VANDALEM

Comment avez-vous connu l'œuvre de Clément Cogitore, dont vous vous êtes inspirée pour le dernier volet de votre trilogie ?

Anne-Cécile Vandalem : Après *Tristesses* et *Arctique*, je souhaitais dans *Kingdom* travailler sur l'absence d'avenir vue à travers le regard d'enfants. J'ai découvert le travail de Clément Cogitore grâce au catalogue de l'exposition présentée au BAL à Paris, puis j'ai vu son film *Braguino*. Ses thématiques, ce « monde en train de disparaître » selon lui, rejoignaient les sujets que je souhaitais aborder. Cette proximité d'intérêts m'a conduite à le rencontrer pour discuter d'une éventuelle adaptation. Son travail a un parti pris artistique si fort que je n'y trouvais pas ma propre liberté de création. En travaillant sur le canevas de l'histoire, nous avons convenu que je m'inspirerai de *Braguino*, mais librement. Si son film est source principale d'inspiration, *Kingdom* n'en est pas une adaptation *stricto sensu*. J'y croise d'autres inspirations comme *Croire aux fauves* de Nastassja Martin ou les écrits de Camille de Toledo. De plus, je m'attarde sur ce que je pense être des zones d'ombre du documentaire, j'ai voulu les remplir, les peupler. En partant du concept de psycho-généalogie de cette famille, je voulais observer comment, dans un avenir incertain, le passé peut constituer une manière de réinventer le futur. Je travaille sur une biographie des personnages qui est libérée de la trame de *Braguino*. Je tire grâce à ma fiction des fils qui se détachent de l'univers du film. Cela me permet de raconter autre chose que le monde des vivants et d'aller vers une modification de ce monde qui porte en lui d'autres réponses pour l'avenir. Clément filme une réalité avec son regard d'artiste, qui est déjà une forme d'interprétation, mais il ne peut dans un documentaire aller au-delà de ce qui lui est donné à voir. Moi, grâce au théâtre, j'ai la possibilité d'extrapoler.

Dans le film et dans le spectacle, les enfants sont les vecteurs du récit. Comment avez-vous utilisé leur potentiel sur scène ?

Faire arriver des enfants et de jeunes adultes dans une histoire théâtrale distante du réalisme et où jouent des acteurs de métier est un véritable choc. J'essaie de ne jamais faire jouer les enfants mais de les prendre pour ce qu'ils sont, je les plonge et les fais exister dans des scènes. Avec eux, les comédiens sont obligés de travailler différemment, les codes de jeu se trouvent modifiés. J'ai l'habitude de travailler avec des enfants qui n'ont jamais fait de théâtre. Ils ont souvent quelque chose de très particulier qui me plaît. Pour les faire entrer dans notre dispositif, j'ai d'abord essayé de créer une relation entre eux et les adultes – car ils sont quatre – et de construire cette famille en quelque sorte. Dans *Kingdom*, je souhaitais que les enfants soient toujours les témoins de ce qui se passe. Les personnages se racontent et, au travers de leurs témoignages, l'histoire les rattrape peu à peu. Ces enfants sont des éponges, ils entendent tout des conflits des adultes, les absorbent en permanence. Comment en héritent-ils et qu'en font-ils ? Leurs parents leur ont appris que les voisins – leurs cousins – étaient leurs ennemis. Depuis toujours, la barrière est dressée entre eux.

Je souhaitais que nous comprenions la façon dont ils reçoivent tout cela mais aussi comment cela se traduit la nuit. Le seul moyen étant pour eux de sublimer et d'exorciser ces affrontements par des scènes entre rêve et réalité. Comme dans *Tristesses* et *Arctique*, la résolution finale, à la fois puissante et tragique, est prise en charge par les enfants et surtout par les jeunes adultes, qui se trouvent à la frontière exacte entre les deux mondes. C'est tragique car ce n'est pas une solution. Et je ne veux surtout pas dire que la solution est entre les mains de la jeunesse, qu'ils doivent régler les problèmes que nous avons créés. Je souhaite montrer qu'il y a peut-être dans la jeunesse, les enfants, un refus de rester indifférents ou paralysés, qu'ils ont la volonté de tenter quelque chose même si l'issue est incertaine.

Votre trilogie met en scène des clans opposés, des communautés désintégréées. En quoi ce dernier opus prolonge-t-il votre recherche sur l'impossibilité d'un vivre ensemble ?

Cette communauté qui s'isole du monde reproduit les conditions d'une guerre alors qu'elle vient pour chercher le contraire. L'impossibilité de vivre en paix est ici liée à des oppositions historiques fondamentales, comme la question du territoire, l'opposition nature-culture, le rapport au vivant... Des thèmes qui renvoient presque à la mythologie. C'est la guerre perpétuelle. Je pense toujours en termes de trilogie, c'est pour moi une manière de cadrer. Je voulais travailler sur ce que j'appelle les grands échecs de l'humanité. Il n'y en a pas que trois, bien sûr... Quand j'étais enfant et que j'ai pris conscience du monde dans lequel j'allais vivre, il était encore possible de croire en un futur. Je ne peux actuellement pas dire à mes enfants que l'avenir sera meilleur. Je me suis demandé, entre les perspectives de mon enfance et ce qui a changé depuis, ce qui constituait des échecs. J'ai voulu dans *Tristesses* traiter d'abord l'impossibilité de vivre ensemble sous l'aspect politique, puis dans *Arctique* la promesse écologique face au progrès et son échec absolu, et enfin ici l'incapacité à construire un futur. Je crée des dystopies, mais j'essaie aussi de poser des questions qui peuvent nous mener vers autre chose, ne pas simplement nous dire qu'un mur est devant nous. J'explore la question de la psycho-généalogie non pas comme une fatalité, mais pour montrer que dans ce que nous portons dans nos racines, dans notre passé, se cachent peut-être de nouvelles possibilités. Je ne suis pas totalement pessimiste, je tente aussi, par mes récits, de redonner de la force. Voir et entendre cette histoire donne la possibilité qu'elle résonne et qu'elle porte plus loin. Je tente de donner de la puissance à la fiction, de redonner au récit une force qui est censée dépasser le moment de la représentation. Et c'est pour moi la vraie puissance du théâtre, du cinéma, celle de sublimer une histoire. Cela restera toujours mon cheval de bataille.

Propos recueillis par Malika Baaziz en janvier 2021